



DOSSIER DE PRESSE

Ministère de la Culture et de la Communication

Exposition cnap!

du 22 avril au 1^{er} octobre 2016

Contacts

Ministère de la Culture et de la Communication
Délégation à l'information et à la communication
Pôle Presse
Tél. : 01 40 15 80 11
service-presse@culture.fr
www.culturecommunication.gouv.fr

Centre national des arts plastiques
Perrine Martin-Benejam
Chef du service de la communication,
de l'information et des ressources professionnelles
Tél. : 01 46 93 99 55
perrine.martin@culture.fr
www.cnap.fr

Sommaire

I / Présentation de l'exposition	3
II / Parcours de l'exposition	5
II.I / <i>L'Avant-printemps</i> de Martine Aballéa	5
II.II / Le défilé : objets de la collection design	9
II.III / Le programme de vidéos documentaires	13
II.IV / Le soutien à la création	16
II.V / Le soutien à la photographie documentaire contemporaine	18
II.VI / Sept vitrines sur la collection du Cnap	21
II.VII / Quarante-cinq facettes du Cnap	36
III / Le Cnap : une institution atypique dans le paysage culturel français	47
IV / Informations pratiques	50

I / PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le Centre national des arts plastiques s'expose au ministère de la Culture et de la Communication, du 22 avril au 1^{er} octobre 2016

À l'invitation du ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national des arts plastiques présente « *cnap!* », une exposition qui révèle toute la diversité des actions de l'établissement dans le champ des arts visuels, ses différents domaines d'intervention aux côtés des artistes et des professionnels de l'art.

Le public est invité à venir découvrir cet événement du 22 avril au 1^{er} octobre 2016 dans les espaces du ministère de la Culture et de la Communication, situés au 3/5 rue de Valois et au 182 rue Saint-Honoré. Le Ministère souhaite ainsi mettre en valeur le savoir-faire et faire connaître au grand public le rôle du Cnap sur la scène de l'art contemporain en France et dans le monde, offrant ainsi un aperçu de la richesse de sa collection.

Le Cnap : un soutien à la création contemporaine

Établissement public sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication, le Cnap a pour mission de soutenir la création artistique dans toute sa diversité, de promouvoir l'art contemporain et de constituer le patrimoine de demain. L'établissement est notamment chargé d'enrichir le Fonds national d'art contemporain, collection de près de 100 000 œuvres qu'il diffuse et fait connaître dans le cadre d'une politique active de prêts et de dépôts en France et à l'étranger. Toutes ces œuvres témoignent de la richesse de notre patrimoine commun. Cette collection de l'État, l'une des plus grandes collections publiques françaises, créée au lendemain de la Révolution, fête d'ailleurs cette année son 225^e anniversaire. Autre mission essentielle du Cnap, le soutien aux artistes, galeries, éditeurs, restaurateurs et, plus généralement, aux professionnels de l'art qui, grâce à des aides financières ou acquisitions d'œuvres, font de la France un acteur majeur de l'art dans le monde.

Des œuvres à découvrir au ministère de la Culture et de la Communication

Pour illustrer l'action du Cnap dans cette exposition majeure, l'artiste Martine Aballéa a été invitée à participer : son œuvre monumentale occupe un ensemble de dix vitrines du bâtiment de l'administration centrale du Ministère au 182 rue Saint-Honoré. Intitulée *L'avant-printemps*, l'œuvre de Martine Aballéa offre aux regards des passants un paysage onirique dont les mots dorés, flottant au cœur d'un feuillage surexposé et saturé de couleurs, forment un rébus qui évoque les champs d'intervention du Cnap.

Dans le hall de l'immeuble, sur un podium inspiré des défilés de mode, le Centre national des arts plastiques présente quelques objets de design de sa collection, parmi lesquels des chaises d'Émilie Voirin, du Studio Job, de Patricia Urquiola, de Florence Doléac, d'Alessandro Mendini ou encore de Maarten Baas. La photographie documentaire contemporaine est aussi mise à l'honneur dans l'espace d'exposition du même bâtiment. Soixante-neuf artistes qui ont reçu un soutien du Cnap pour développer leurs projets, partagent leur lecture du monde contemporain au travers d'une sélection d'images, dont certaines, éditées en cartes postales, seront offertes aux visiteurs.

Enfin, un programme de films courts invite le visiteur à découvrir les champs d'intervention du Cnap : des expositions aux restaurations d'œuvres, des commandes publiques au design graphique, en passant par la présentation des œuvres de la collection par les artistes et les responsables de collection du Cnap.

Dans les vitrines qui bordent les jardins du Palais Royal, au 3/5 rue de Valois, ce sont quelques œuvres représentatives de l'éclectisme de la collection du Cnap qui sont présentées au public : *La Joconde* de Jules Auguste Sage, les perruques de personnages célèbres de Meschac Gaba, une estampe de Pierre Savatier ou la maquette de la piste de skateboard conçue par Raphaël Zarka pour l'espace public.

II / PARCOURS DE L'EXPOSITION

II.1 / L'AVANT-PRINTEMPS DE MARTINE ABALLÉA

Vitrines de l'immeuble des Bons-Enfants (extérieur)



Vue générale de la façade de l'immeuble des Bons-Enfants avec l'œuvre de Martine Aballéa. Photo Didier Plowy.

L'avant-printemps, 2016

L'œuvre de Martine Aballéa accorde une grande place à l'écriture, aux problématiques de la reproduction et de la reconstitution, déclinées de façon systématique. C'est le maillage étroit d'une réflexion sur la question de la reproduction, du multiple et de la mise en scène de fictions qui représente le cœur même de l'œuvre de Martine Aballéa : le travail de la fiction croise un goût pour des expérimentations menées sur les codes de la typographie et de la publicité, sur le montage des images. Un goût pour l'ornement, pour le décor, pour les paysages photographiés, la multiplication des mots et des figures induisent des micro-récits invitant le spectateur à composer sa propre lecture.

Les dix vitrines qui composent l'œuvre inédite de *L'avant-printemps* constituent autant de paysages avec vues, offerts aux passants de l'espace public. Invitée à concevoir un projet à l'échelle de l'architecture du bâtiment des Bons-Enfants pour « faire image » des grandes missions du Centre national des arts plastiques, Martine Aballéa propose dix paysages imaginaires répétitifs en forme de vitraux lumineux. Ils déclinent de manière aléatoire des notions qui évoquent les missions du Cnap, à travers le montage de légendes dorées données à découvrir de la rue.



L'avant-printemps de Martine Aballéa. Photos Didier Plowy.

Entretien avec Martine Aballéa, extrait de l'article *Cnap ! La parole aux artistes* Site Internet du ministère de la Culture et de la Communication

Martine Aballéa : "Je voulais une œuvre joyeuse et jouissive, à l'image de la culture"

Martine Aballéa apprend, ravie, que de nombreux passants s'arrêtent pour se prendre en photo devant *L'avant-printemps*. Comment ne pas céder à la tentation ? Feuillage surexposé et saturé de couleurs, véritable paysage onirique, l'œuvre, qui occupe dix vitrines de l'immeuble des Bons-Enfants rue Saint-Honoré, aime immédiatement le regard. Je voulais une œuvre très joyeuse et jouissive à l'image de la culture et des plaisirs extraordinaires, légers et lumineux - qui ne sont pas les seuls, certains sont plus graves - qu'elle procure ; ce titre, *L'avant-printemps*, m'est venu car j'aime beaucoup cette période de l'année, alors qu'il ne se passe encore rien, on sent que quelque chose est en train de se préparer, qu'une énergie est à l'œuvre qui va bientôt conduire à cette explosion de verdure et de fleurs.

Surprise, dix verbes - éditer, informer, diffuser, soutenir, transmettre, conserver, accompagner, acquérir, récolter, restaurer -, et autant de champs d'intervention du Cnap, sont insérés en lettres dorées dans le feuillage : J'ai demandé au Centre national des arts plastiques de se définir à travers dix mots que j'ai ensuite mis en scène. J'ai pour habitude d'inventer des fictions, dans le cas présent, l'information était également une donnée importante. J'ai donc pris le parti de mettre le texte en scène sans le dénaturer, j'aime énormément jouer par exemple avec les caractères typographiques. Avec ce projet, je me suis amusée comme jamais tant certaines typographies ont une personnalité forte que je pouvais combiner avec la représentation des mots - restaurer n'est pas loin de restaurant, soutenir de souvenir, des sortes de petits glissements s'opèrent -, récolter est un mot que j'ai découvert, c'est une activité capitale, dans le dictionnaire, on retient le sens juridique, sévère, j'ai donc voulu l'égayer, la typographie choisie pour le verbe conserver vient, quant à elle, directement de celle utilisée par une marque de conserves que j'ai découverte à New-York que j'ai immédiatement trouvée belle. Si le public invente à son tour ses propres fictions et associations, je serai comblée.



Vue de *L'avant-printemps*. Photo Didier Plowy.

Biographie de Martine Aballéa

Martine Aballéa, née en 1950 à New York, vit et travaille à Paris.

Martine Aballéa tire une jouissance secrète à être une autre, trompant tour à tour sa joie, sa solitude ou sa tristesse. Car il s'agit bien de tromper le désamour, la dépression, de tromper ou d'être trahie, de vaincre ou d'être anéantie. Cette idée d'être quelqu'un d'autre, de pouvoir transgresser les règles sans en subir les conséquences, se retrouve souvent au cœur des œuvres de Martine Aballéa. Dans les années 1980, elle commence ses récits fictionnels avec notamment la série des *Romans Partiels*, en 1982, puis, en 1995, avec ses *Épaves du désir* et, en 1997, avec la série *Nouveaux Amours / Nouveaux Crimes*. Martine Aballéa cache dans ses œuvres des personnages qui veulent se libérer affectivement ou socialement de quelque chose ou de quelqu'un, elle y développe un lien narratif et nous raconte ses histoires mystérieuses.

Les œuvres de Martine Aballéa sont présentes notamment dans les collections suivantes : Solomon R. Guggenheim Museum, NY ; Musée National d'Art Moderne de la ville de Paris ; Centre Pompidou, Paris ; Centre national des arts plastiques, Paris ; FRAC Basse Normandie ; Bibliothèque Nationale de Paris, Cabinet des Estampes.

Martine Aballéa a exposé *Le Bois de Luminville* à l'École municipale des Beaux-Arts Galerie Édouard Manet à Gennevilliers, *My Secret Life of Crimes* à la galerie Art : Concept en 2013, la *Maison sans fin* au CRAC Languedoc en 2012, au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne en 2010, *Fun House* au Centre national de la Photographie à Paris en 2002, *Hôtel Passager* au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1999.

Martine Aballéa est représentée par la galerie Art : Concept, Paris.

II.II / LE DÉFILÉ : OBJETS DE LA COLLECTION DESIGN

Espaces d'exposition des Bons-Enfants (intérieur, hall)



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Le Défilé

Sur un podium, inspiré des défilés de mode, le Cnap présente plusieurs objets de design : des chaises d'Émilie Voirin, du Studio Job, de Patricia Urquiola, de Florence Doléac, d'Alessandro Mendini ou encore de Maarten Baas.

Il y a les chaises honnêtes, celles qui disent au premier regard leurs techniques et leurs matériaux, celles dont la belle forme est immédiatement lisible. Sur ce podium prend place une toute autre assemblée : des chaises parées de leurs plus beaux atours, déguisées, maquillées, non sans humour et impertinence. *Garriris* se pare d'oreilles de Mickey, *Kawakubo* a enfilé son kimono, *Antibodi* sa robe à fleurs tandis que la *Peau d'house* habille un siège discret emprunté au ministère de la Culture et de la Communication. Les résines souples et les tôles froissées habillent les structures de *La Chaise Chanteloup*, de la *Sculpt Black Dining* ou de *Mr. Bugatti*, pour composer un défilé de formes sculpturales. *Wassily* de Marcel Breuer customise une icône du design moderne, d'ornements que l'auteur original aurait jugé criminels. Quant à l'humble *D'après Thonet*, elle interprète avec irrévérence un standard centenaire en le transposant en rotin : les apparences sont trompeuses.

Les auteurs et les œuvres présentées

Martine Boileau

(1923-2007)



La Chaise Chanteloup, 1971
Résine synthétique et inox.
Photo Didier Plowy.

Studio JOB

(1998)



Gothic, 2010
Polyéthylène, plastique, feutre.
Photo Didier Plowy.

Alessandro Mendini

(1931)



Wassily, 1978/1983
Acier et cuir.
Photo Didier Plowy.

Javier Mariscal

(1950)



Garriris, 1987
Métal, cuir, aluminium
Photo Didier Plowy.

Patricia Urquiola

(1961)



Antibodi, 2006
Polyuréthane, tissu et acier
Photo Didier Plowy.

Maarten Baas

(1978)



Sculpt Black Dining, 2007
Métal, peinture époxy
Photo Didier Plowy.

Émilie Voirin

(1983)



D'après Thonet, 2008
Rotin, tressage et plastique.
Photo Didier Plowy.

Florence Doléac

(1968)



Peau d'house II, 2010
Fournure synthétique et zip.
Photo Didier Plowy.

François Azambourg

(1963)

*Mr. Bugatti, 2006*

Mousse polyuréthane et fer blanc

*Photo Didier Plowy.***Rodrigo Almeida**

(1975)

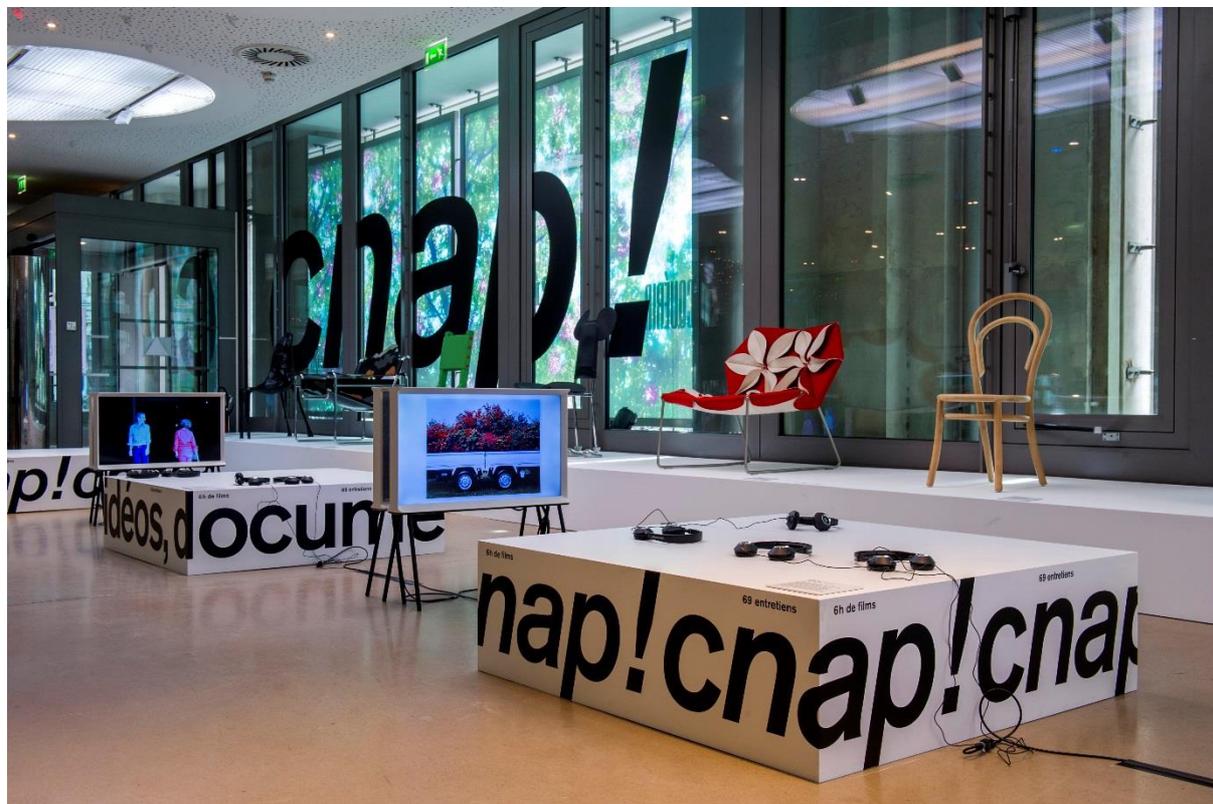
*Kawakubo, 2010*

Fauteuil de récupération et textile

Photo Didier Plowy.

II.III / LE PROGRAMME DE VIDÉOS DOCUMENTAIRES

Espaces d'exposition des Bons-Enfants (intérieur, hall)



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Films, vidéos et documentaires sur les activités du Cnap

Trois programmes de vidéos invitent le visiteur à découvrir les nombreux champs d'intervention du Cnap, des expositions aux restaurations d'œuvres, des commandes publiques au design graphique jusqu'aux œuvres de la collection.

Programme 1 : Expositions

Exposition *Collector*, Tripostal, Lille, octobre 2011

- Brice Dellsperger, *Body Double 9*, 6'16
- Gaetano Pesce, *Chaise longue*, 2'32
- Wang Du, *Défilé*, 3'53
- Richard Fauguet, *Sans titre*, 3'44

Exposition *Explorateurs*, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, juillet 2012, 3'50

Exposition *Take Your Time*, Centre d'art Micro-Onde, Velizy-Villacoublay, septembre 2012, 4'53

Exposition *The Mystery Spot*, Fondation d'entreprise Ricard, septembre 2012

- Piero Golia, *Postcards from the Edge*, 3'46
- Davide Balula, *Follow Venice*, 3'34
- Lars Fredrikson, *Grand Carré 1*, 3'49

Exposition *I Went*, Musée Guimet, Paris, oct 2012

- Marie-Ange Guillemot, *Le salon de transformation blanc*, 3'40
- On Kawara, *Date Paintings*, 3'38

Exposition *L'œil photographique*, Frac Auvergne, Clermont-Ferrand, octobre 2013, 8'19

Exposition *La Permanence*, Musée de la danse, Rennes, janvier 2014

- Boris Charmatz, 11'
- Carole Douillard, performance *The Viewers*, 3'15

Exposition *Des Choses en moins, des choses en plus*, Palais de Tokyo, Paris, février 2014

- Mauricio Ianês, performance *Refus*, 2014, 4'18
- Didier Faustino, *Opus incertum*, 4'24
- Davide Balula, *User des lieux comme des vêtements portés*, 3'35

Exposition *Laisser les sons aller où ils vont*, Frac Franche-Comté, Besançon, juin 2014, 5'43

Exposition *Zones de Confort*, Galerie Poirer, Nancy novembre 2015

- Pierre Charrié, *Aérobic*, 2'54
- GGSV, *Point de vue*, 2'06
- Massaloux & Leloup, *L'écouteur*, 3'09
- Gruppo Strum, *Pratone*, 3'27
- François Dumas, *Collectif Sanks*, 3'37

Programme 2 : La collection, les commandes publiques, les réserves

Les réserves du Cnap

Zones, 14'08

Œuvres de la collection du Cnap

- Candida Höfer, *Hamburger Kunsthalle 1*, 3'08
- Francis Morandini, *Chevaux*, 3'10
- Jim Goldberg, *Demba's Map*, 3'15
- Manuela Marques, *Suspension 1*, 2'23
- Elise Gabriel, *Ossos*, 4'46
- Robert Stadler, BDC, *Trou blanc et Royeroid*, 5'47
- Dhan Vo, *We the People*, 4'32
- Claire Chevrier, *Stand de tir*, 3'20
- Andres Serrano, *Rat Poison suicide*, 2'20
- Allan Sekula, *Untitled Slide Sequence*, 4'04
- Philippe Durand, *Doigt*, 2'53
- Lynne Cohen, *Model Living Room*, 3'59
- Thierry Fontaine, *Sans titre*, 3'20
- Ange Leccia, *Arrangement-Kyoto*, 4'25
- Maria Thereza Alves, *Fair Trade Head*, 3'03
- Valérie Jouve, *Sans titre*, 2'01
- Jean-Baptiste Fastrez, *Inuit*, 3'39
- Olivier Beer, *Deep and Meaningful*, 4'15
- Tayio Onorato et Nico Krebs, 5'27

Commandes publiques

- Arman, *L'Heure de tous et Consigne à vie*, version courte, 4'33
- Franck Gérard, *Manifester en l'état*, 2014, 11'20
- Olivier Menanteau, *Médiagénic La Marseillaise*, 2013, 6'04
- Gérard Garouste, *La règle du jeu*, 4'33

Programme 3 : Soutien à la création, restauration, design graphique, cycle Monumenta

Soutien à la création

- Pierre Faucheux, *L'écartelage*, 6'43
- Stéphane Dupont, *Marianne Brandt*, 5'08
- Éric Baudelaire, 4'47
- Galerie ALB, 2'59

Restauration

- Le Cyclop, les travaux de restauration, 6'07
- Le Cyclop, numérisation en 3D, 2'57
- La restauration du Cyclop, les tests, 4'14

Graphisme en France 2014

- L'identité visuelle, 5'11
- Commande publique Infini, 2015
- *L'infini* de Sandrine Nugue, 4'39
- Kit pédagogique Série graphique, 2015
- Kit *Connaitre et pratiquer le design graphique au collège*, 5'55

Acquisitions Design graphique

- Philippe Millot, *Cent Pages*, 3'21
- Peter Knapp, *Les livres de la santé*, 7'30

Cycle Monumenta

- Monumenta Daniel Buren, Grand Palais, 2012
- *Monumenta Daniel Buren*, par Daniel Buren, Arte et Schuch Production, 6'10
- *Monumenta Daniel Buren*, par Marc Sanchez, 2'59
- Soirée Monumenta # 1 : *Guy Lelong, Concert situé*, 5'11
- Soirée Monumenta # 2 : *Buren Cirque*, 4'51
- Soirée Monumenta # 3 : *Pierre Guyotat, Lucrèce*, 3'00
- Soirée Monumenta # 4 : *Pascal Rambert, Libido sciendi*, 4'06
- Soirée Monumenta # 5 : *Julie Nioche et Alexandre Meyer*, 5'14
- Soirée Monumenta # 6 : *Bal Blanc*, 2'20

II.IV / LE SOUTIEN À LA CRÉATION

Espaces d'exposition des Bons-Enfants (intérieur)



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Le Cnap, partenaire des acteurs de l'art contemporain

Le Centre national des arts plastiques pilote un ensemble de dispositifs destinés à soutenir les artistes, les théoriciens et critiques d'art, les photographes documentaires, les restaurateurs et conservateurs d'œuvres d'art contemporain mais également les structures privées (galeristes, éditeurs et maisons de production). En accompagnant ces différents acteurs, le Cnap se définit comme un partenaire au service de la création contemporaine et contribue ainsi au développement et à la professionnalisation de la scène artistique.

Considérant la recherche comme un aspect essentiel de tout travail artistique, il encourage des pratiques qui ne s'inscrivent pas immédiatement dans une économie productive. À l'instar d'un chercheur, l'artiste évolue dans un processus de réflexion et de découverte souvent long et intuitif tout autant que méthodique, qui génère difficilement une économie capable de le soutenir. Le Cnap intervient à cette étape fragile du processus artistique par différents moyens.

Quelques chiffres clés

Entre 2005 et 2015 :

7 205 demandes de soutien ont été déposées auprès du Cnap

2 557 soutiens ont été accordés

10 314 263 € ont été consacrés à l'ensemble des dispositifs de soutien

240 projets de recherche/production artistique ont été soutenus

> Soutien à une recherche/production artistique

Accompagner des artistes de la scène française dans la réalisation de projets, depuis leur phase exploratoire de recherche jusqu'à la production d'œuvres.

1 152 soutiens exceptionnels ont été accordés

> Soutien exceptionnel

Aider des artistes en difficulté financière ponctuelle ne leur permettant plus d'exercer leur pratique artistique.

59 projets de recherche en théorie et critique d'art ont été soutenus

> Soutien à la recherche en théorie et critique d'art

Accompagner des chercheurs, critiques ou historiens de l'art dans des projets de recherche contribuant à identifier et comprendre les fondements et enjeux de l'art aujourd'hui.

31 projets de recherche en restauration et conservation d'œuvres d'art ont été soutenus

> Soutien à la recherche en restauration et en conservation d'œuvres d'art contemporain

Agir en faveur de la restauration et de la conservation d'œuvres d'art contemporain en soutenant des restaurateurs et conservateurs dans des projets de recherche en liaison avec des institutions spécialisées de leur choix.

393 projets éditoriaux ont été soutenus

> Soutien à l'édition imprimée et numérique

Accompagner les maisons d'édition afin d'enrichir la scène artistique française et de porter à la connaissance du public des ouvrages de référence introuvables.

282 films ont été soutenus

> Soutien aux maisons de production : Image/mouvement

Accompagner les maisons de production défendant de nouvelles écritures et pratiques cinématographiques, tant documentaires que fictionnelles.

331 projets portés par des galeries d'art contemporain ont été soutenus

> Soutien aux galeries d'art contemporain

Accompagner l'action des galeries d'art contemporain en faveur de la scène artistique française sur le marché de l'art en France comme à l'étranger, en contribuant à des premières expositions, des publications, des participations à des foires à l'étranger et des productions d'œuvres originales.

II.V / LE SOUTIEN À LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE CONTEMPORAINE

Espaces d'exposition des Bons-Enfants (intérieur, à l'entrée à droite)



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Le Cnap soutient la photographie documentaire contemporaine

Depuis 2011, le Cnap attribue une fois par an un soutien à la photographie documentaire contemporaine destiné à accompagner les photographes pour la production d'un projet documentaire. Ce soutien s'adresse aux photographes dont la démarche est validée par des publications (quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou revues, etc.) et le cas échéant des expositions dans des lieux professionnels de diffusion. Ce soutien est destiné principalement à conforter l'inscription du travail du photographe dans le champ professionnel et à rendre possible un travail de création. Le dispositif s'appuie sur un fonds spécifique avec le soutien de la Direction générale des médias et des industries culturelles (DGMIC) du ministère de la Culture et de la Communication. Le soutien est forfaitaire : 4 000 €, 8 000 € ou 12 000 €.

Depuis la mise en place de ce dispositif en 2011, 69 projets ont été soutenus et 391 768 € ont été distribués dans ce cadre.

LES PHOTOGRAPHES ET LES PROJETS SOUTENUS

- Antoine Agoudjian, *Mémoire des Arméniens*.
- Aurore Bagarry, *Glaciers du Massif du Mont-Blanc*.
- Édouard Beau, *Entre Tigre et Euphrate, un défi : reconstruire*.
- Benjamin Bechet, *1km2*.
- Samuel Bollendorf, *Le Grand Incendie*.
- Jean-Pierre Bonfort, *Hommage aux paysans de montagne*.
- Vincent Bonnet, *Hypersujets*.
- Bruno Boudjelal, *Les illusions perdues : Algérie*.
- Arno Brignon, *Free doors to Spain: Gibraltar*.
- Nolwenn Brod, *Ar Gouren, et autres visions*.
- Sandra Calligaro, *Afghan Dream*.
- Romain Champalaune, *Arbitrage*.
- Philippe Chancel, *Datazone*.
- Julien Chapsal, *L'Été (2010-2012)*.
- Julien Chatelin, *China West 2013-2015*.
- Jacob Chetrit, *Demain, ça ira mieux*.
- Céline Clanet, *Kola*.
- Jean-Louis Courtinat, *Vivre avec toit*.
- Denis Dailleux, *Les rituels mortuaires au Ghana*.
- Gérard Della Santa, *Pittsburgh, une ville américaine*.
- Daniels William, *FAR*.
- Hélène David, *Méditerranée, les confins sauvages*.
- Dominique Delpoux, *Chasseurs, piégeurs et louvetiers*.
- Axelle de Russé, *La Guerre intérieure*.
- Miquel Dewever-Plana, *Potosi, Les forçats de la terre*.
- Laetitia Donval, *Bombed II*.
- Marie Dorigny, *Main basse sur la terre - Sucre amer au Cambodge*.
- Claudine Doury, *L'Homme nouveau en Russie*.
- Gilles Favier, *Saint-Étienne*.
- Bruno Fert, *Les Absents*.
- Charles Fréger, *Cimarrón*.
- Benoit Galibert, *Au lieu d'écrire*.
- Jean Gaumy, *Le Vagabond, bateau polaire*.
- Julien Goldstein, *Quel rôle pour les chrétiens d'Orient?*
- Samuel Gratacap, *Empire*.
- Guillaume Greff, *Dead Cities*.
- Pascal Grimaud, *TOT / Territoires d'Outre-Tombe*.
- Marion Gronier, *Les Américains*.
- Harry Gruyaert, *Égypte*.
- Éric Guglielmi, *Ardenne*.
- Guillaume Herbaut, *Gjak !*
- Françoise Hugier, *Séoul à l'heure de la postmodernité*.
- Olivier Jobard, *Rêve d'une pluie de parfum*.
- Oan Kim, *Street Life*.
- Stephen Dock, *Our day will come*.
- Stéphane Lagoutte, *Beyrouth*.
- Yohanne Lamoulère, *Huis-clos*.
- Laurence Leblanc, *L'idée du commun*.
- Frédéric Lecloux, *Népal – Qatar, Le Vide et le Plein*.
- Hervé Lequeux, *Une jeunesse française, chronique des quartiers populaires en France*.
- Émeric Lhuisset, *Last Water War*.
- Geoffroy Matthieu, *Le Mur à pêche*.
- Albin Millot, *Les limites de la France, les limites d'un territoire*.
- Nanda Gonzague, *Éthiopie, le réveil du lion*.
- Jürgen Nefzger, *La Loi du sol, Vall Fosca*.
- Olivier Parquiers, *Retrouvons-nous l'hiver prochain*.
- Elena Perlino, *Microcosme*.
- Lola Reboud, *Les Climats II (Japon)*.
- Stéphane Rémaël, *Fukushima, le jour d'après*.
- Yohann Rousselot, *Les Trente Désastreuses*.
- Marie Sommer, *Political School, Kumrovec*.
- Hélène Tilman, *Présent*.
- Laetitia Tura, *Ils me laissent l'exil #1*.
- Vasantha Yoganathan, *A Myth of Two Souls*.
- Patrick Zachmann, *Trans-génération*.

Cartes postales sur la photographie documentaire contemporaine



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

35 000 cartes postales sur la photographie documentaire contemporaine

À l'occasion de l'exposition cnap !, 70 cartes postales consacrées chacune à l'un des projets de photographie documentaire contemporaine présentés, ont été éditées chacune à 500 exemplaires et sont offertes au public.

II.VI / SEPT VITRINES SUR LA COLLECTION DU CNAP

Galerie et péristyle de Valois (entrée 5 rue de Valois, à droite)



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

La collection du Cnap : Le Fonds national d'art contemporain

Le Fonds national d'art contemporain est évoqué dans les vitrines du Palais Royal par quelques œuvres représentatives de la diversité de la collection : *La Joconde* du Cnap, les perruques de Meschac Gaba, une estampe de Pierre Savatier ou encore la maquette de la piste de skateboard de Raphaël Zarka.

VITRINE 1

LA COLLECTION HISTORIQUE DU CNAP



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvre présentée : Jules Auguste Sage (1829 – 1908), *La Joconde*, 1880. Copie d'après Léonard de Vinci. Achat en 1880. FNAC 108.

La Joconde

La Joconde de Léonard de Vinci, exécutée entre 1503 et 1506 et acquis par François I^{er} en 1518, n'a cessé de nourrir l'imaginaire occidental. Lorsqu'il intègre en 1797 les collections du musée du Louvre, il devient l'un des tableaux, sinon le tableau le plus célèbre du monde. La direction générale des Beaux-Arts, dont le Cnap est aujourd'hui l'héritier, va être l'un des acteurs de sa notoriété par le biais d'une douzaine de copies du tableau, envoyées dans les musées et les mairies. C'est le cas de la copie réalisée par Jules Auguste Sage acquise en 1880 et envoyée au musée de Castelnaudary.

La fascination pour cette icône artistique se prolonge au XX^{ème} siècle, suscitant hommages, détournements ou évocations poétiques. *Devant la Joconde (musée du Louvre) (1947)* fait partie d'une série de photographies dans laquelle Robert Doisneau capte la réaction de visiteurs devant des tableaux célèbres. En 1974, Roman Cieslewicz s'approprie *la Joconde* en virtuose. Jean-Charles de Castelbajac crée en 1983 une collection de robes « hommages », qui font dialoguer la mode, les arts plastiques, l'Histoire et la culture populaire.

La collection historique du Cnap (1791-1905)

Héritière d'une longue histoire, la collection nationale, gérée par le Centre national des arts plastiques, incarne l'engagement de l'État français envers la création contemporaine. Son origine remonte à la Révolution française, époque où naît la notion de patrimoine commun.

Elle se traduit par une loi signée de Louis XVI qui accorde annuellement une somme de 100 000 livres pour « le soutien des arts de peinture, sculpture et gravure, pour des travaux d'encouragement aux talents naissants » (29 septembre 1791). La Division des Beaux-Arts, dotée d'un budget propre, a pour mission d'encourager les artistes vivants, de constituer une collection reflétant la création contemporaine et de promouvoir un art susceptible d'éduquer les citoyens.

Allant de la fin du XVIII^{ème} à l'aube du XX^{ème} siècle, la collection historique comprend plus de 21 000 œuvres. Les achats effectués à cette époque favorisent nettement les artistes français qui représentent 3 680 des 5 000 artistes collectionnés. La peinture est majoritaire avec plus de 13 000 œuvres, suivie par la sculpture avec environ 5 500 œuvres, puis par les arts graphiques avec pas moins de 2 000 œuvres. La collection compte également de nombreuses pièces d'arts décoratifs ainsi que des photographies et des relevés d'architecture.

Reflet de son temps, la collection historique du Cnap illustre la hiérarchie des arts et des genres établie par l'Académie sous l'Ancien Régime, encore en vigueur au XIX^{ème} siècle. Le Salon et les institutions d'enseignements artistiques parisiennes, la tradition du Prix de Rome, tout comme la vie artistique française et européenne, occupent encore une place prépondérante qui se reflète de manière naturelle dans la collection. La peinture d'histoire, de genre et religieuse, les différents mouvements stylistiques qui scandent le XIX^{ème} siècle, comme la peinture troubadour, l'orientalisme, l'école de Barbizon, le naturalisme, etc., seront achetés, jusqu'à la peinture symboliste.

Trait caractéristique de la politique d'achat au XIX^{ème} siècle, la commande représente plus de 9 500 œuvres, soit près d'un achat sur deux — une part est directement liée aux portraits officiels des différents chefs d'État et souverains, aux emblèmes et symboles de la République ainsi qu'à la sculpture commémorative dans l'espace public.

À travers ses dépôts et ses prêts, la collection historique du Cnap a largement nourri la constitution des collections des musées en région, le décor des églises, des bâtiments officiels et des lieux de pouvoir de la puissance publique (préfectures, tribunaux, mairies, hôpitaux, écoles et universités, etc.), tant sur le territoire national que dans les anciennes dépendances françaises et les représentations diplomatiques.

VITRINE 2

LA COLLECTION MODERNE DU CNAP



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvre présentée (photographie) : Fernand Léger (1881 – 1955), *Le Transport des forces*, 1937, huile sur toile, 4,91 x 8,70 cm. Achat par commande à l'artiste pour l'Exposition internationale de 1937. FNAC 2015-0477.

Le Transport des forces

Dans le cadre de l'Exposition universelle de 1937, officiellement appelée « Exposition internationale des Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne », qui se tient à Paris, du 25 mai au 25 novembre 1937, l'État commande à Fernand Léger une peinture monumentale destinée à une salle de physique du Palais de la Découverte, transformée à cette occasion en Musée des sciences. L'œuvre qui mesurait à l'origine 5 m x 10 m (aujourd'hui, 4,91 m x 8,70 m) est réalisée par trois jeunes élèves de Fernand Léger, Élie Grekoff (1914–1985), Asger Jorn (1914–1973) et Pierre Wemaëre (1913–2010).

L'originalité et la force du panneau de Fernand Léger répondent aux aspirations du Front populaire qui voulait faire de l'exposition de Paris une vitrine de « toutes les productions qui représenteront un caractère indiscutable d'art et de nouveauté » : de grandes constructions en poutrelles métalliques imposent leur masse dans la composition, traversée au centre par un torrent venu du ciel, illuminé par les couleurs d'un arc-en-ciel. L'énergie hydraulique et le cycle naturel de l'eau sont mis en parallèle. Nature et technique forment un cycle : le charbon, l'énergie hydraulique et l'électricité permettent un *Transport des forces*, dans une sorte d'allégorie cosmique célébrant la vie moderne.

La collection moderne du Cnap (1906 – 1960)

Couvrant la période du tout début du XX^{ème} siècle jusqu'à l'aube des années 1960, la collection moderne du Cnap réunit près de 34 000 œuvres de plus de 9 000 artistes. Peintures (16 000 œuvres), sculptures (5 000 œuvres), arts graphiques (5 500 dessins et 3 800 estampes) et enfin arts décoratifs (plus de 3 000 œuvres) sont représentés. Comparativement au XIX^{ème} siècle, l'enrichissement de la collection par la commande (près de 4 000 œuvres) et l'achat en Salon (2 100 œuvres) diminuent nettement. L'achat direct aux artistes et l'acquisition auprès de galeries s'imposent progressivement, attestant d'une nouvelle sociologie du marché de l'art et de l'apparition de nouveaux acteurs.

Au cours des années 1920–1930, l'État se montre particulièrement attentif au développement des différents courants stylistiques qui marquent les débats artistiques de cette période (Art déco, Retour à l'ordre, peinture et sculpture dites coloniales, par exemple). De nombreux achats et commandes se font sous le Front populaire, mais aussi à l'occasion de l'Exposition internationale de 1937.

L'avant-garde européenne s'illustre avec des œuvres de la Nouvelle Objectivité allemande (deux œuvres de Max Beckmann sont acquises en 1931 et 1932) et de l'avant-garde russe (deux peintures de Vassily Kandinsky datant de 1936).

L'État participe aussi par ses achats et ses commandes au profond renouveau de l'art religieux dans le cadre des Chantiers du cardinal dans l'entre-deux-guerres, mouvement qui se poursuivra avec les nouveaux ateliers d'art sacré des années 1950–1960. La collection est également le témoin des grands événements historiques et culturels fondateurs du XX^{ème} siècle, à l'instar des œuvres liées à la guerre de 1914-1918. Lorsque naît avant la Seconde Guerre mondiale l'idée d'un musée national d'Art moderne dédié à la création plus actuelle — qui ne verra le jour qu'en 1947 —, des œuvres destinées au futur musée vont être acquises pour tenter de combler les lacunes : des œuvres anciennes de Pierre Bonnard, Josef Albers, Hans Arp, Vassily Kandinsky, Francis Picabia, Serge Poliakoff. Les artistes de la Nouvelle École de Paris vont être représentés avec des œuvres phares comme *La Partie d'échecs* (1943) de Maria-Helena Vieira da Silva, ou *Coqs combattant* d'Alfred Manessier, tableau acheté en 1944, *le Pépin géant* (1937) de Hans Arp ou *Le Bal Bullier* (1913) de Sonia Delaunay.

La collection moderne du Cnap se caractérise également par une ouverture sans précédent aux artistes étrangers actifs ou formés à Paris, apparaissant alors comme un laboratoire des modernités nationale et internationale. En attestent les nombreux achats aux artistes issus de différentes aires culturelles : Grégoire Michonze (russe), Pan Yuliang (chinoise), Baya (algérienne), Brett Whiteley (australien), Seund Ja Rhee (coréenne), Carmelo Arden Quinn (uruguayen), Lê-Van-Dê (vietnamien), ou encore Tarsila do Amaral (brésilienne) qui, au contact de ses maîtres en France — Fernand Léger et André Lhote —, va développer un style très particulier et donner son essor à l'école moderniste du Brésil.

VITRINE 3

LA COLLECTION DU CNAP DANS L'ESPACE PUBLIC



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvre présentée : Raphaël Zarka (1977), *Étude pour Rampe cycloïdale*, 2016, maquette. Commande à l'artiste en 2015. FNAC 2016-0095

Rampe cycloïdale

Le Cnap a lancé en 2015 un programme de commande d'œuvres monumentales destinées à l'espace public, dont la particularité est qu'il n'en conserve aucun élément matériel. À chaque nouveau dépôt, celles-ci sont réactivées sur la seule base d'instructions rédigées par l'artiste, un « protocole » permettant sa recréation, à chaque nouvelle exposition, pour une durée de quelques années.

Le premier projet de ce type soutenu par le Cnap, *Rampe cycloïdale*, a été pensé par l'artiste Raphaël Zarka : celui-ci a imaginé une œuvre « skatepark », dont la forme renvoie à des expériences sur la chute des corps ayant marqué l'histoire de la mécanique. Prenant exemple de l'architecture japonaise, il imagine la réactivation de cette œuvre à partir d'un simple plan, destiné à être interprété à la manière d'une partition musicale. À chaque nouveau dépôt, l'œuvre est ainsi recréée pour une durée déterminée au terme de laquelle l'objet réalisé, perdant le statut d'œuvre, est détruit ou offert à une association pour continuer son existence en tant que simple skatepark. Ce mode d'activation de l'œuvre permet à la fois de repenser un espace urbain, et de montrer une œuvre au plus grand nombre en la changeant de lieu régulièrement.

Les œuvres dans l'espace public

Le Cnap conserve un véritable musée à ciel ouvert qui regroupe, en dehors des lieux habituellement consacrés à l'exposition d'œuvres d'art, plusieurs milliers d'œuvres. Déposées dans l'espace public à travers la France, celles-ci constituent un panorama accessible à tous et singulièrement vaste de l'évolution de la création artistique.

Si cette collection est présente sur l'ensemble du territoire, aussi bien dans des monuments historiques que dans des jardins ou des parcs de sculptures, elle se déploie principalement au cœur de la ville. Au croisement d'une volonté d'aménagement urbain et d'un esprit de démocratisation culturelle, l'œuvre intègre alors le quotidien des usagers d'un espace au sein duquel elle joue souvent le rôle de marqueur.

Depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, l'État achète des œuvres destinées à être présentées dans l'espace public, qui rejoignent la collection que gère aujourd'hui le Cnap. À partir de 1983, le ministère de la Culture et de la Communication lance une politique de soutien à l'art public d'une ampleur inédite, que le Cnap est alors chargé de mettre en œuvre : résolument ancrée dans la création contemporaine, celle-ci permet la découverte par le grand public de nouvelles orientations artistiques. Le Cnap conserve, depuis la mise en place de ce dispositif, les études et travaux préparatoires des œuvres réalisées dans le cadre de la commande publique. Cet ensemble, représentant 653 artistes par le biais de 3 624 éléments d'études, permet de retracer de façon exceptionnelle l'histoire de la commande d'œuvres d'art en France.

Ces études et travaux préparatoires donnent notamment à voir le processus créatif de la commande en permettant, par comparaison de l'étude avec l'œuvre achevée, d'observer l'évolution du travail de l'artiste. Ces éléments se font par ailleurs l'écho de la grande variété des œuvres commandées, et prennent ainsi des formes extrêmement diverses, qu'il s'agisse de dessins, de simulations 3D, de dossiers de recherches, de maquettes, de photographies, d'extraits de vidéos, de cartons de tapisseries ou encore de baies d'essais de vitraux.

Œuvres de la collection du Cnap aux alentours du ministère de la Culture et de la Communication

Jean-Michel Alberola (1953)

Et après ?, 1991 – 1992

Commande à l'artiste en 1992

Passage des fontaines, domaine du Palais-Royal,
Paris 1^{er}

Nathalie Junod-Ponsard (1961)

Crépuscule persistant, 2010

Commande à l'artiste en 2009

Place André Malraux, Paris 1^{er}

Aristide Maillol (1861– 1944)

Méditerranée, circa 1905

Jardin du Carrousel (musée du Louvre), Paris 1^{er}

Giuseppe Penone (1947)

L'Arbre des voyelles, 1999

Commande à l'artiste en 1999

Jardin des Tuileries (musée du Louvre), Paris 1^{er}

Emmanuel Frémiet (1824)

Jeanne d'Arc, février 1874 – mai 1899

Commande à l'artiste en 1872

Place des Pyramides, Paris 1^{er}

François-Frédéric Lemot (1772 – 1827)

Henri IV, 1817

Commande à l'artiste en 1814

Place du Pont-neuf, Paris 1^{er}

VITRINE 4

LA COLLECTION ARTS PLASTIQUES DU CNAF



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvres présentées : Meschac Gaba (1961), trois perruques : *Albert Einstein, Jeanne d'Arc et Louis Pasteur*, 2010 – 2011, cheveux artificiels, métal et résine. Achat en 2012.FNAC 2013-0047

Les Perruques MAVA

Les œuvres de Meschac Gaba se déclinent de la peinture à la sculpture et à l'installation. Dans beaucoup de ses projets, il s'intéresse aux raisons qui expliqueraient pourquoi, contrairement à l'occident, on ne trouve en Afrique aucune tradition, aucune culture du musée. Pour tenter implicitement d'y répondre, il a créé le *Musée d'art contemporain africain* (1996–2002).

En 2005, l'artiste, alors en atelier résidence à New York, donne naissance à une première série de perruques en cheveux synthétiques, des « architectures tressées » sur le modèle des gratte-ciels américains. Puis sur le même principe naissent les *Perruques MAVA* (musée de l'art de la vie active), centrées sur des personnages célèbres appartenant à l'histoire et aux symboles communs à tous les peuples ou presque : Martin Luther King, Jeanne d'Arc, Fela Kuti, Pierre et Marie Curie, le roi Ghezo du Dahomey, Albert Einstein, etc. En rapprochant des icônes occidentales de grandes figures de l'histoire africaine, il plaide pour une histoire vraiment globale et partagée. Lorsqu'il organise à Cotonou — qu'il considère comme un musée à ciel ouvert — une parade où des gens coiffés de ces perruques traversent la ville, il attire aussi le regard sur l'espace urbain, ses habitants et leurs stratégies de survie.

La collection arts plastiques du Cnap (depuis 1961)

Comptant plus de 20 000 œuvres acquises depuis le début des années 1960 et représentant plus de 6 000 artistes, la collection arts plastiques du Cnap embrasse une grande variété de supports et de médiums, témoignant de l'évolution permanente des pratiques artistiques. Peintures, sculptures, œuvres graphiques, livres d'artistes mais aussi installations, environnements, œuvres protocolaires, performances et pièces sonores, etc. : la collection arts plastiques du Cnap se fait le reflet le plus fidèle de l'art d'aujourd'hui, dans toute la diversité de ses expressions. Si les courants majeurs de la seconde moitié du XX^{ème} siècle (Nouveau Réalisme, Arte Povera, art conceptuel, art minimal, Antiforme...) sont bien représentés, l'accroissement du budget d'acquisitions à partir des années 1980 va permettre de suivre l'émergence française et internationale dans un contexte plus élargi.

Durant les années 1980, la figuration libre et le néo-expressionnisme allemand trouvent leur place dans la collection ainsi que la Nouvelle Sculpture anglaise (Tony Cragg, Jean-Luc Vilmouth) ou les scènes artistiques américaines (Hans Haacke, Allan McCollum, Sherrie Levine). Dans les années 1990, le Cnap fait l'acquisition de nombreux artistes dont les démarches se rattachent au mouvement de l'esthétique relationnelle (Carsten Höller, Rirkrit Tiravanija, Pierre Huyghe, Dominique Gonzalez-Foerster, Maurizio Cattelan, Angela Bulloch, Philippe Parreno).

Aujourd'hui, la collection arts plastiques du Cnap est le fruit d'un travail prospectif, particulièrement sur la scène nationale, de Mathieu Kleyebe Abonnenc à Camille Henrot, Louise Hervé et Chloé Maillet à Benoît Maire ou Cyprien Gaillard. En parallèle, l'accent est mis sur l'exploration des scènes artistiques extra-européennes : Amérique du Sud avec Abraham Cruzvillegas ou Bernardo Ortiz, Afrique noire avec Meschac Gaba ou Pascale Marthine Tayou, Europe de l'est avec Damir Ocko ou Zbynek Baladran. La collection s'est aussi largement ouverte aux œuvres performatives et sonores (Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Dora Garcia, Roman Ondák ou Tino Sehgal) traduisant une approche transdisciplinaire ouverte à la musique, au théâtre ou à la danse.

VITRINE 5

LA COLLECTION DESIGN ET ARTS DÉCORATIFS DU CNAP



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvre présentée : AtFAB, 5 to 30 mn, 2011-2013, contreplaqué finition naturel, découpe avec commande numérique par ordinateur (CNC). Achat en 2015. FNAC 2015-0013 et FNAC 2015-2014.

Do It Yourself

En 2012, plusieurs chaises revendiquant un design *Open Source* (sous licence libre) ont fait leur entrée dans la collection. Leurs plans de fabrication sont disponibles en ligne et chacun est invité à les réaliser à sa guise. Cet ensemble *Do It Yourself* (à faire soi-même) témoigne de l'émergence de la figure du *maker*, à la fois designer, fabricant, consommateur et parfois distributeur. Le modèle traditionnel de la division du travail et de la production industrielle standardisée se voit ainsi contesté, au profit d'un système de conception et de diffusion déconcentré, qui promeut l'échange de compétences, la propriété partagée, l'économie de moyens, le recours aux ressources locales.

Les plans de fabrication de la chaise 5 to 30 mn sont disponibles en ligne. Ceux qui le souhaitent peuvent pousser la porte d'un *Fab Lab* (laboratoire de fabrication), pour la réaliser à l'aide d'une machine de découpe à commande numérique. L'entreprise *OpenDesk* qui commercialise cette assise propose différents niveaux d'implication au consommateur : de l'autonomie totale dans la réalisation du mobilier à la livraison d'un modèle en pièces détachées ou monté.

La collection design et arts décoratifs du Cnap

La collection design et arts décoratifs du Cnap répond au désir d'embrasser la diversité et le dynamisme du design contemporain. Trente-cinq ans d'achats et de commandes ont permis de bâtir une collection de près de 9 500 pièces, créées par plus de 2 000 designers et artistes, qui se place aux premiers rangs des collections européennes. D'importants ensembles monographiques permettent de suivre le travail des designers les plus emblématiques de la scène française et internationale : Ettore Sottsass, Alessandro Mendini, Gaetano Pesce, Jasper Morrison, Philippe Starck, Ronan et Erwan Bouroullec, Matali Crasset, Droog Design ou encore les Radi Designers. Parallèlement, la collection se distingue par son caractère prospectif puisqu'une part importante des acquisitions concerne des designers émergents encore absents des collections françaises. Pour l'année 2015, on peut citer Jérôme Dumetz, Laureline Galliot, Max Lamb et Raw Edges.

Cette collection témoigne de l'évolution du paysage domestique et des façons d'habiter le monde. Elle donne à voir non pas un récit historique, mais une succession de visions, d'interprétations, de l'actualité du design, comme discipline et pratique, reflétant les évolutions et la pluralité de ce champ. Les domaines d'exploration sont variés : mobilier, arts de la table, luminaires, textiles, mais aussi bijoux, électroménager, nouvelles technologies, accessoires de mode, ou plus récemment design graphique — avec notamment la donation par Étienne Robial d'un ensemble important de créations graphiques de l'identité visuelle de Canal+.

À cette diversité typologique fait écho un large éventail de modes et de circuits de production. Pièces uniques, objets artisanaux élaborés selon des procédés traditionnels ou inédits, prototypes ou produits industriels, reflètent la diversité des pratiques. Les icônes du quotidien, bouteille de gaz ou *Vélib* (Paris), côtoient ainsi des pièces expérimentales, éditées à quelques exemplaires.

La question de la transformation des modes de vie et la prégnance de nouvelles méthodes de production, à l'heure de l'impression 3D et de l'économie participative, alimentent aujourd'hui la réflexion sur les acquisitions.

VITRINE 6

LA COLLECTION PHOTOGRAPHIQUE DU CNAP



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvre présentée : Pierre Savatier (1954), *Sans titre*, 2011, sérigraphie, 110 x 109,5 cm. Réalisée en 2011, dans le cadre de la commande « Nouvelles Vagues ». FNAC 2011-271.

Nouvelles Vagues

Nouvelles Vagues est un programme de commande d'œuvres imprimées qui témoigne de la volonté de l'État de soutenir et d'encourager l'activité des ateliers d'estampes encore actifs, en invitant les artistes à s'emparer de techniques parfois très anciennes comme la xylographie ou la sérigraphie, ou plus récentes comme l'impression numérique. Avec cette commande, les collections de l'État s'enrichissent de multiples de grand format, édités à 25 exemplaires, pouvant être prêtés et déposés dans des institutions de toute nature, en France et à l'étranger.

Pierre Savatier pratique l'art du photogramme, jouant de la précision de l'objet en contact avec le papier photosensible et du hasard de la solarisation. À l'heure du changement de paradigme de la photographie de l'argentique au numérique, cette commande est l'occasion pour lui de déplacer son travail vers une nouvelle technique. L'œuvre consiste en une image obtenue sans appareil mais avec un scanner de grande dimension sur lequel sont placés une étoffe de tissu métallique et des boules de verre. L'image qui en résulte est riche d'effets de transparence et d'opacité, de moirage et de diffraction de la lumière en un spectre coloré apparaissant dans la matière irrégulière du verre. Entre abstraction et figuration,

l'œuvre offre au regard le plaisir d'un motif résultant d'un hasard programmé, déduit des capacités d'analyse et de traduction du réel offertes par l'appareillage numérique.

La collection photographique du Cnap

Comptant aujourd'hui plus de 13 000 images, la collection de photographies du Cnap est dotée d'un socle historique représentatif des principaux courants des années 1950 aux années 1970. Elle est tournée dans un premier temps vers la photographie humaniste française, le néo-réalisme italien et le reportage d'auteur et comprend des ensembles de photographes essentiels pour cette période.

Puis elle s'attache aux travaux de différentes générations d'artistes de la scène française, de Sophie Calle à Patrick Tosani, Jean-Marc Bustamante, Sophie Ristelhueber, Jean-Luc Moulène, Bruno Serralongue ou Valérie Jouve, qui font de la photographie un des enjeux de la création contemporaine.

L'école allemande avec des figures majeures comme Bernd et Hilla Becher et l'école de Düsseldorf, d'Andreas Gursky à Candida Höfer, mais aussi Wolfgang Tillmans ou Katharina Bosse, est particulièrement bien représentée. Une attention particulière est portée aux nouveaux langages documentaires avec Michael Ackerman, Jim Goldberg ou le sud-africain Guy Tillim. La diversité d'expression se traduit également avec l'ukrainien Boris Mikhaïlov, la russe Olga Chernycheva, la finlandaise Elina Brotherus, le chinois Jian Jiang, achevant d'affirmer la dimension véritablement internationale de la collection.

VITRINE 7**LA COLLECTION AUDIOVISUELLE, VIDÉO ET NOUVEAUX MÉDIAS DU CNAP**

Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Œuvre présentée : Katinka Bock (1976), o.T. (Nuremberg), 2009, Digital Betacam, couleur, silencieux, 1'53". Achat en 2011.FNAC 2011-0141.

Katinka Bock

Les sculptures ou les installations de Katinka Bock sont le fruit d'une exploration de l'histoire d'un lieu, dans toutes ses dimensions aussi bien matérielles qu'historiques. Elles s'incarnent dans des expériences simples, l'emploi de matériaux pauvres (pierre, céramique, objets du quotidien) et des gestes modestes comme plier, enrouler, poser.

Dans cette vidéo d'une minute et cinquante-trois secondes, la main de Katinka Bock parcourt, d'un geste hésitant, presque sensuel, la surface d'un mur où apparaissent les contours d'un aigle. Elle effleure les aspérités du mur d'un fast-food de Nuremberg, et remonte le temps. Les reliefs et les failles de la pierre, témoin impassible, lui restituent l'histoire de cette ancienne centrale électrique construite par l'architecte allemand Albert Speer pour alimenter les congrès nazis. Dans une expérience sensorielle partagée, la main de l'artiste et le regard du spectateur exhument les strates de souvenirs d'une mémoire collective.

La collection audiovisuelle, vidéo et nouveaux médias du Cnap

Plus de 600 œuvres filmiques, vidéo ou multimédia font dialoguer au sein de la collection du Cnap des artistes confirmés tels que Gary Hill, Bill Viola, Antoni Muntadas, Thierry Kuntzel ou Gordon Matta-Clark avec la jeune génération, de Cyprien Gaillard à Laetitia Bénat, Franck Scurti ou Rineke Dijkstra. Achetée dès 1972, la vidéo fait une entrée massive dans la collection du Cnap dans les années 1990. De très nombreuses œuvres sont acquises à des artistes tels que Michael Joo, Joachim Koester, Joël Bartoloméo, Marie-Ange Guilleminot ou Éric Hattan. Des installations, notamment de Pierre Huyghe ou de Pierre Bismuth, et des vidéo-projections de Doug Aitken, Rebecca Bournigault, Tacita Dean, Roderick Buchanan ou encore Peter Land intègrent la collection.

L'achat d'œuvres interactives et de programmes numériques achève d'ouvrir la collection du Cnap au domaine plus spécifique et prospectif des nouveaux médias.

II.VII / QUARANTE-CINQ FACETTES DU CNAF

Galerie et péristyle de Valois (entrée 5 rue de Valois, à gauche)



Vue de l'exposition. Photo Didier Plowy.

Du soutien à la création, des acquisitions et commandes d'œuvres d'art aux expositions, en passant par l'information aux artistes et aux professionnels, les « 45 facettes du Cnap » permettent de saisir en images la diversité et la richesse des actions menées dans le champ de la création par le Centre national des arts plastiques.

Facette 1

Le Cnap soutient les artistes

De nombreux artistes bénéficient du soutien du Cnap pour les accompagner dans leurs projets de recherche/production. En 2014, Mathilde Veyrune a ainsi pu réaliser son court-métrage *The Run* tourné à San Francisco.

Facette 2

Le Cnap soutient les galeries d'art contemporain

Le Cnap soutient chaque année une quarantaine de galeries d'art par des aides à la première exposition, à la publication, à la participation à des foires à l'étranger comme par des avances remboursables pour la production d'œuvres. En 2013, la galerie ALB (Paris) a bénéficié d'une aide à la première exposition pour présenter le travail de l'artiste Léo Dorfner.

Facette 3

Le Cnap soutient les éditeurs

Le Cnap soutient chaque année une quarantaine d'éditeurs pour des projets de monographies, d'ouvrages thématiques, rétrospectifs, théoriques, de revues, mais aussi des projets de livres numériques, de revues en ligne, etc.

Facette 4

Le Cnap soutient les producteurs de films d'artistes

Chaque année, le Cnap soutient une vingtaine de maisons de production pour des projets de films et de documentaires proposant des écritures nouvelles. En 2015, *The Kingdom* a ainsi reçu un soutien pour la post-production de *La Montagne magique*, d'Andrei Schtakleff.

Facette 5

Le Cnap soutient les restaurateurs d'œuvres contemporaines

Restaurateurs et conservateurs sont soutenus par le Cnap dans leurs projets de recherche. En 2004–2005, Grazia Nicosia a reçu un soutien pour son étude *Singularité des œuvres molles, étude des œuvres d'Eugène Leroy et typologie des altérations caractéristiques des œuvres en cours de polymérisation*.

Facette 6

Le Cnap soutient les chercheurs, critiques et historiens de l'art

Le Cnap soutient des chercheurs, critiques et historiens de l'art pour des recherches contribuant à identifier et analyser les fondements et enjeux de l'art aujourd'hui. En 2014, Daniele Balit bénéficie d'un soutien pour son projet sur l'artiste Max Neuhaus.

Facette 7

Le Cnap conserve plus de 34 000 œuvres modernes (de 1905 à 1960)

Au tournant du XXe siècle, les acquisitions se font assez classiques et les grands mouvements artistiques n'entreront dans la collection qu'au sortir de la guerre, en vue de créer le futur musée national d'Art moderne. *Coin de table* (1935) de Pierre Bonnard échappe à la règle. Il est acquis en 1948 et déposé à l'ambassade de France à Washington où le récolement permettra de le redécouvrir en 2005.



Vue de l'exposition « Des images comme des oiseaux » © jcllett.

Facette 8

Le Cnap conserve plus de 11 500 photographies

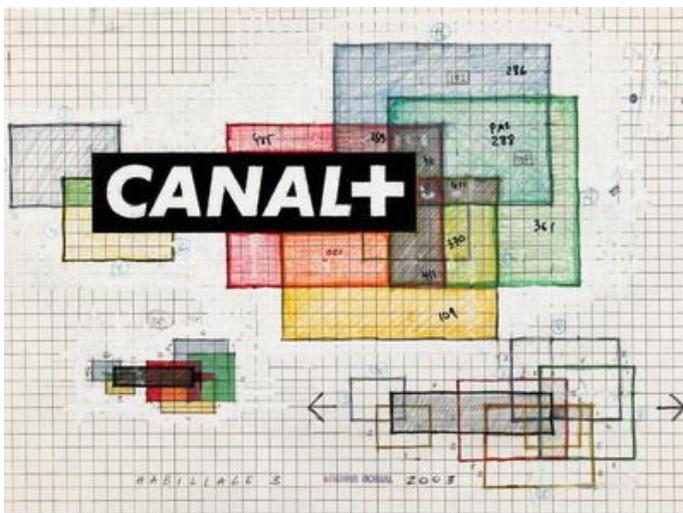
Depuis la fin des années 1980, la collection photographique témoigne de l'évolution de l'art photographique en France et à l'étranger. L'exposition « Des images comme des oiseaux », conçue par Patrick Tosani et Pierre Giner, à la Friche la Belle de Mai, à Marseille, en 2013, propose une traversée subjective de cette collection au plus près de la création actuelle.

Facette 9**Le Cnap conserve plus de 600 œuvres audiovisuelles, vidéos et nouveaux médias**

Avec près de 600 œuvres, acquises depuis 1972, la collection constitue un fonds riche et diversifié comportant des installations, des vidéoprojections, des monobandes et des films en 16mm et 35mm. Des œuvres de très jeunes artistes dialoguent avec des installations d'artistes plus confirmés. Dans *Martial M* (2007), Édith Dekyndt rend perceptible les forces élémentaires du monde qui nous entoure.

Facette 10**Le Cnap conserve plus de 9 500 objets d'art et de design**

La collection rend compte de la diversité et du dynamisme du design contemporain. 35 ans d'achats et de commandes ont permis de bâtir une collection de plus de 9 500 pièces, créées par plus de 2 000 designers et artistes. En 2015, le Cnap a présenté à la Gaîté Lyrique, à Paris, l'exposition « Oracles du design » pour laquelle Lidewij Edelkoort a été invitée à porter un regard original sur la collection.



Etienne Robial, croquis pour l'identité visuelle de Canal+.

Facette 11**Le Cnap acquiert du design graphique depuis 2010**

Depuis 2010, le Cnap acquiert des ensembles significatifs de design graphique qui témoignent du processus de création et de fabrication. Étienne Robial a fait une donation exceptionnelle de tous les documents réalisés pour l'identité graphique et l'habillage de Canal +, incluant croquis et maquettes.

Facette 12**Le Cnap conserve plus de 20 000 œuvres d'arts plastiques (de 1961 à 2015)**

Le secteur des arts plastiques se caractérise par une très grande variété de supports et de médiums, témoignant ainsi de l'évolution permanente des pratiques artistiques : peinture, sculpture, œuvres graphiques, installations, environnements, œuvres protocolaires, performances et pièces sonores... De jeunes artistes sont rapidement repérés : *La D.S* (1993) de Gabriel Orozco est achetée, en 1994, alors qu'il est en atelier-résidence à Paris.

Facette 13**Le Cnap propose 230 000 ressources documentaires**

Des ressources documentaires sont constituées sur les artistes et sur les œuvres. Iconographie et archives de l'établissement sont à la disposition des chercheurs et de tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur la collection.



Vue des réserves du Cnap. Photo : Simon Proffitt.

Facette 14

Le Cnap étudie et conserve les œuvres de sa collection

La collection du Cnap est unique par son ampleur et les différentes réserves permettent d'entreposer les œuvres dans de bonnes conditions de conservation mais également de réaliser les travaux de suivi, d'étude, de logistique et de mouvements.

Facette 15

Le Cnap a déposé plus de 60 000 œuvres de sa collection

Depuis le début du XXe siècle, le Cnap a déposé plus de 60 000 œuvres dans toute la France.

Accompagnant la mise en place et la valorisation des musées en région, les dépôts sont également effectués dans les mairies, les édifices religieux, les établissements scolaires, palais de justices, préfectures, hôpitaux et autres bâtiments publics et administratifs.

Facette 16

Le Cnap dépose des œuvres dans les musées

Plus de 30 000 œuvres sont en dépôt dans des musées. Dès 1928, le musée de Grenoble demande le dépôt de *A Cuca* (vers 1924) de Tarsila, soit 2 ans après son acquisition au Salon du Franc. Tarsila qui vit en France, comme de nombreux artistes étrangers venus à Paris au début du siècle, donnera son essor à l'école moderniste du Brésil.

Facette 17

Le Cnap a prêté et déposé 2 000 œuvres en 2015

La politique de prêts et de dépôts se renforce régulièrement. Le récolement permet de redécouvrir certaines œuvres déposées de longue date qui méritent aujourd'hui de rejoindre les cimaises d'un musée, comme *Prismes électriques, n°41* (1914) de Sonia Delaunay déposé, en 2015, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

Facette 18

Le Cnap dépose des œuvres dans les Fonds régionaux d'art contemporain

Le Cnap anime une politique active de diffusion et de valorisation de sa collection en lien étroit avec les Frac. Ces dépôts, prêts et expositions visent à faire connaître la création actuelle à un public toujours plus large. *From Here to Ear* (1999–2009) de Céleste Boursier-Mougenot est en dépôt au Frac Franche-Comté depuis 2014.



Le Cyclop de Jean Tinguely © Adagp, Paris / Cnap / photo : Tadashi Ono.

Facette 19

Le Cnap restaure *Le Cyclop* de Jean Tinguely

Dans les bois de Milly-la-Forêt, se cache *Le Cyclop* de Jean Tinguely, un monstre mythologique de plus de 22 m de haut, qui propose une expérience d'art total. En 1987, année de la donation de l'œuvre à l'État, la face du *Cyclop* est recouverte de miroirs par Niki de Saint Phalle. Soumis à rude épreuve dans la forêt, ils nécessitent une importante restauration, portée par le Cnap et soutenue notamment par le mécénat de Saint-Gobain et du Crédit Agricole.

Facette 20

Le Cnap a restauré *L'Heure de tous* d'Arman

En 1985, Arman reçoit une commande de l'État pour la création de deux sculptures destinées au parvis de la gare Paris Saint-Lazare. Il propose une forme métaphorique au thème du voyage : des valises et des horloges en bronze, accumulées, qui anoblissent ces objets issus du quotidien du voyageur. En 2012, la SNCF programme, en lien avec le Cnap, la restauration des deux œuvres monumentales à la faveur des travaux de rénovation du site.

Facette 21

Le Cnap a restauré la fontaine *Aux Cracheurs, aux Drôles, au Génie* de Max Ernst

En hommage à sa région d'adoption, la Touraine, et à Léonard de Vinci, Max Ernst réalise, en 1967, une fontaine monumentale à Amboise. Un bestiaire composé de tortues, grenouilles et d'êtres hybrides, occupe le centre du bassin dans une composition pyramidale. Dégradée, la fontaine est restaurée par le Cnap, entre 2009 et 2014, en partenariat avec la DRAC-Centre Val de Loire et en lien avec le Laboratoire de recherche des monuments historiques et le Centre de recherche et de restauration des musées de France.

Facette 22

Le Cnap fait son récolement

Au Cnap, la mission de récolement, composée d'une équipe de conservateurs et de chargés de documentation, accomplit depuis 1996 un pointage des œuvres en dépôts afin de connaître leur état de conservation et leur localisation. Un travail de recherche préalable au récolement physique des œuvres permet de compléter et de mettre à jour l'inventaire, d'améliorer la conservation et la connaissance de la collection et participe d'une politique dynamique et active de dépôts.



Yona Friedman, Ile de Vassivière © Adagp, Paris / Cnap / Yona Friedman.

Facette 23

Le Cnap commande des œuvres pour l'espace public

Le Cnap conserve une importante collection d'œuvres destinées à l'espace public, enrichie notamment par le biais de la commande publique. En 2009, il commande à Yona Friedman une œuvre à protocole, aujourd'hui déposée au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, dessinant au sol une immense licorne, dont la taille correspond à celle de la Tour Eiffel.

Facette 24

Le Cnap conserve les travaux préparatoires des commandes publiques

Depuis 1983, la collection s'est enrichie de plusieurs milliers d'études et travaux préparatoires d'œuvres réalisées dans le cadre de commandes. Cet ensemble, atypique et d'une grande diversité, permet de retracer de façon exceptionnelle l'histoire de la commande d'œuvres d'art en France.



Les pictogrammes de l'Infini, dessinés par Sandrine Nugue.

Facette 25

Le Cnap a commandé L'Infini

C'est à Sandrine Nugue que le Cnap a confié la conception d'un caractère typographique dans le cadre de la Commande publique. *L'Infini*, qui prend sa source dans l'histoire de la typographie, est téléchargeable gratuitement. Il peut notamment être utilisé pour la dimension ludique de ses pictogrammes et de ses ligatures.

Facette 26**Le Cnap vous guide**

Les guides de l'art contemporain ont pour vocation d'informer, d'accompagner les professionnels et d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexions sur l'évolution de ce secteur. *Le Guide de la commande de design graphique* (2015) aborde l'ensemble des questions relatives à la méthodologie à mettre en œuvre pour mener à bien un projet de design graphique dans le domaine de la communication ou de l'édition.

Facette 28**Le Cnap vous aide à trouver du travail**

Le site www.cnap.fr propose de nombreuses offres d'emplois, appels à candidatures, aides, prix, bourses, résidences, 1%, etc. qui s'adressent à tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'art contemporain.

Facette 29**Le Cnap informe sur l'actualité de l'art contemporain**

Le site www.cnap.fr propose plus de 500 événements et répertorie plus de 2 200 lieux dans un guide-annuaire.

Facette 30**La collection du Cnap est sur Internet**

Le site www.cnap.fr permet de découvrir plus de 80 000 œuvres de la collection. Cette base de données constitue un outil professionnel pour les acteurs du secteur mais aussi un moyen d'information pour le public désireux de mieux connaître les collections nationales.



Monographies Dominique Gonzalez-Foerster et Jean-Luc Verna.

Facette 31**Le Cnap édite des monographies d'artistes**

La collection « Nouvelle Création contemporaine », initiée avec Flammarion en 2002, fait connaître l'œuvre des artistes contemporains français et étrangers, ainsi que les différents courants des arts plastiques d'aujourd'hui. Les dernières éditions sont consacrées à Jean-Luc Verna et à Dominique Gonzalez-Foerster.

Facette 32**Le Cnap édite des livres-DVD**

Les livres-DVD, « Variations sur... », co-édités avec a.p.r.e.s éditions, permettent de découvrir des œuvres et des artistes singuliers de la collection. Ils témoignent de la diversité d'un fonds qui permet des variations thématiques infinies. Les derniers ouvrages sont consacrés à Bernard Heidsieck, Yona Friedman et Nil Yalter.

Facette 33**Le Cnap a édité *Les Écrits de Daniel Buren***

C'est à l'occasion de « Monumenta 2012 » que le Cnap coédite avec Flammarion un ouvrage réunissant l'ensemble des textes de Daniel Buren, de 1965 à 2012. Cette publication fait date dans le parcours de l'artiste en témoignant de la grande importance qu'il a toujours accordé à l'écrit.



Entrée de l'exposition au Seoul Museum of Art © photo : Seoul Museum of Art / Kim Sang-tae.

Facette 34**Le Cnap s'expose à Séoul**

Dans le cadre de l'Année de la France en Corée, le Cnap et le Frac Aquitaine présentent « The Family of the Invisibles » au Seoul Museum of Art et à l'Espace Ilwoo à Séoul. L'exposition retrace une histoire de l'émergence de figures invisibles et de leurs revendications identitaires, à travers plus de 200 photographies emblématiques de 1930 à aujourd'hui.



Vue de l'exposition « Zones de confort » © Cnap / photo : Michel Giesbrecht.

Facette 35**Le Cnap s'expose à Nancy**

Dans le cadre de la diffusion des œuvres de sa collection, le Cnap est le partenaire d'institutions culturelles très variées en France comme à l'étranger. En 2015, le Cnap et la galerie Poirel — Ville de Nancy s'associent pour présenter l'exposition « Zones de confort », premier volet d'un triptyque abordant le design sous différents angles, comme pratique et discipline.

Facette 36**Le Cnap est aussi à l'opéra Garnier**

Célébré, filmé, étudié, mais également — parfois encore — contesté, on ignore souvent que le plafond de l'opéra Garnier conçu en 1964 par Marc Chagall, à l'invitation de son ami André Malraux, ministre des Affaires Culturelles fait partie de la collection. Les différents panneaux évoquent les ouvrages de grands compositeurs et les faits marquants de l'histoire des arts de l'opéra et de la danse.

Facette 37**Le Cnap est aussi à Mouans-Sartoux**

Entre 2001 et 2011, le Cnap a reçu de la part de Gottfried Honegger et de Sybil Albers-Barrier, une donation de plus de 600 œuvres qui offrent une vision élargie de l'art concret. Le dépôt à l'Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux s'accompagne d'un projet artistique et culturel audacieux qui donne une place essentielle à l'éducation artistique des jeunes publics et incarne la conviction de Honegger que l'art doit être au cœur même de la vie.

Facette 38**Le Cnap est aussi à Avignon**

En juillet 2012, la donation à l'État d'un ensemble exceptionnel de 556 œuvres provenant de la collection du galeriste et collectionneur Yvon Lambert est officialisée et déposée à Avignon. Cette donation est l'une des plus importantes effectuée en France depuis celle de Moreau-Nélaton, en 1906, au profit du musée du Louvre.



François Morellet, *La Défoncée* © Adagp, Paris / Cnap / photo : Yves Chenot.

Facette 39**Le Cnap est accessible par *La Défoncée* de François Morellet**

En 1990, à l'occasion du déménagement des réserves du Fonds national d'art contemporain à la Défense, François Morellet réalise une œuvre jouant avec l'architecture conçue par Maxime Ketoff et Marie Petit. Il propose un surprenant décalage des arêtes du bâtiment, qu'il appelle malicieusement *La Défoncée*, apportant une touche de légèreté dans l'imposant paysage architectural du quartier d'affaires.

Facette 40**Le Cnap publie la revue *Graphisme en France***

Depuis 1994, chercheurs, sociologues, critiques et professionnels partagent leur regard et leurs recherches sur les grandes thématiques qui animent le design graphique et la typographie dans la revue annuelle gratuite *Graphisme en France*. Après le thème de la direction artistique de presse et de magazines, en 2015, c'est celui de la recherche qui est abordé.



François André Vincent, Guillaume Tell renversant la barque sur laquelle le gouverneur Gessler traversait le lac de Lucerne. Photo : Daniel Martin.

Facette 41

Le Cnap a 225 ans

La collection est née en 1791 d'une loi signée de Louis XVI qui annonçait un « soutien des arts de peinture, sculpture et gravure, pour des travaux d'encouragement aux talents naissants ». C'était le premier acte fondateur d'une collection sans mur, le Fonds national d'art contemporain, à l'écoute de la création vivante, dont la vocation est d'être déposée et prêtée en France et à l'étranger. La première œuvre commandée est une huile sur toile de François-André Vincent, c un hommage au héros suisse dans une scène qui annonce la peinture romantique.

Facette 42

Le Cnap propose de créer une exposition à partir de sa collection design

Le Cnap a commandé, en 2015, *Mon musée du design* aux designers Sismo. Cette application de découverte de la collection design permet de concevoir un parcours personnel ou de consulter les sélections établies par des commissaires invités. Cet outil disponible en juin 2016 est destiné à être utilisé sur des supports mobiles (tablettes, smartphones).

www.monmuseedudesign.fr

Facette 43

Le Cnap propose de créer une exposition à partir de sa collection

En 2010, le Cnap a passé commande à Pierre Giner de l'application «Cnap n» qui invite à naviguer dans la collection pour inventer sa propre exposition, la partager avec un ami et éditer son propre catalogue.

www.cnap-n.fr

Facette 44

Le Cnap et Compagnies

Entreprises et particuliers s'associent régulièrement aux actions et aux projets du Cnap pour l'accompagner dans sa volonté de diffusion de la création contemporaine et de soutien aux artistes.



L'équipe du Cnap photographiée par Didier Plowy.

Facette 45

Le Cnap c'est 51 femmes et 28 hommes

Le Cnap c'est une équipe de 79 personnes, tous au service de l'art et qui, du soutien à la création, à la gestion et à la diffusion des œuvres, travaillent au quotidien à la promotion de la création contemporaine et de tous ceux qui la portent.

III / LE CNAPE : UNE INSTITUTION ATYPIQUE DANS LE PAYSAGE CULTUREL FRANÇAIS

INTERVIEW D'YVES ROBERT, DIRECTEUR DU CNAPE

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) a une position tout à fait singulière dans l'écosystème de l'art contemporain : il soutient les artistes et les professionnels à travers un large éventail d'aides et, en même temps, il diffuse la collection dont il a la charge.

En France, aucune autre institution ne combine ces deux missions et, au plan international, je ne lui vois pas non plus d'équivalent. On trouve soit des institutions qui soutiennent les acteurs de la scène de l'art, soit des grandes collections nationales, mais jamais les deux. Le Cnap est une institution tout à fait particulière, dont l'activité trouve son origine dans la constitution d'une collection au moment de la Révolution française. L'État décide alors d'acheter des œuvres à des artistes vivants. Il a déjà ce souci d'accompagner la jeune création et de faire circuler les œuvres. Tout cela est inscrit dans les fondements d'un service de l'État qui a connu différentes appellations au fil du temps avant que le Cnap ne soit créé en 1981. Aujourd'hui, notre ambition revisitée, en lien avec la Direction générale de la création artistique, reste la même.

La collection dont vous avez la charge – le Fonds national d'art contemporain – vient d'être numérisée et mise en ligne. En quoi cette mise en ligne est-elle une étape déterminante dans votre travail de diffusion ?

Comme nous ne disposons pas d'espaces d'expositions, nous ne montrons jamais nous-mêmes la collection, mais toujours à travers nos nombreux partenaires et dépositaires. Aujourd'hui, plus de 60 000 œuvres sur les 100 000 que compte la collection sont en dépôt en France et à l'étranger. L'intérêt de cette mise en ligne est de prendre la mesure de la richesse et de la variété de cette collection. L'outil numérique est par ailleurs un facilitateur. À travers ce travail de mise en ligne, nous visons à simplifier l'interrogation des bases de données par les professionnels. Nous pensons aussi à des outils qui vont améliorer la médiation en direction des publics.

Les acquisitions de ces dernières années font la part belle à la jeune création ainsi qu'aux œuvres d'artistes étrangers...

La jeune création est dans l'ADN du Cnap. La collection, qui vise avant tout à capter les scènes émergentes, se doit aussi d'être attentive à des artistes qui ont une production importante à un moment donné et sont un peu moins visibles à d'autres. Ce travail, qui consiste à vérifier s'ils sont déjà présents dans les collections publiques et à se demander si une nouvelle acquisition pourrait apporter une meilleure lisibilité de leur parcours, doit être fait très finement. Le soutien aux artistes participe aussi du soutien au marché dans la mesure où nous achetons via les galeristes. Les œuvres d'artistes étrangers représentent, quant à elles, un peu moins de 50% de la collection, même si l'attention à la scène artistique ne s'arrête bien évidemment pas aux frontières de l'Hexagone. Nous sommes particulièrement attentifs aux scènes extra-européennes, aux territoires extra-marins, à des scènes encore insuffisamment présentes dans les collections nationales.

On se dit que la vue d'ensemble sur la production dont vous disposez à travers les acquisitions a un rôle à jouer sur vos instruments de soutien. Est-ce le cas ?

Selon moi, il s'agit d'une seule et même nécessité, mais avec des outils différenciés. Quand on soutient un artiste dans le cadre d'une aide à la production ou à l'édition, on participe à la valorisation de son travail qui, tôt ou tard, peut faire l'objet d'un projet d'acquisition. Mon approche ne consiste pas à segmenter, à scinder. Au contraire, ces différents actes ont, pour moi, une même finalité : celle du soutien à une scène artistique très diverse, puisque nous intervenons également dans le champ du design, du design graphique, de la photographie, de la photographie documentaire, de la vidéo et du cinéma.

Deux dispositifs récents connaissent des retombées très positives : le soutien accordé aux galeries lorsqu'elles participent à une foire à l'étranger et l'avance remboursable pour la production d'une œuvre.

Le fait d'accompagner une galerie sous réserve qu'elle présente sur son stand 50% d'artistes français relève de l'évidence, cela participe de la lisibilité de la scène française à l'international et, si j'en juge par leurs sollicitations, les galeries sont particulièrement attentives à ce dispositif. L'avance remboursable, quant à elle, part du constat qu'une galerie peut, à un moment donné, se trouver en face d'une production un peu particulière, et avoir besoin d'un soutien financier. Nous jouons alors en quelque sorte le généreux banquier à taux zéro qui, durant deux ans, va aider le galeriste à amortir l'effet économique de cette production. C'est un dispositif récent qui a encore besoin d'être porté par le comité des galeries d'art, mais qui répond à de véritables attentes. À titre d'exemple, un travail de Mathieu Kleyebe Abonnenc, présenté par la suite à la Biennale de Venise, a fait l'objet d'une telle avance remboursable. Autant dire que ce sont des effets de lisibilité et de visibilité qui s'additionnent et ne peuvent que satisfaire l'ensemble des parties.

Dans le domaine de l'image, le soutien aux maisons de production dans le cadre de l'aide « image/mouvement » est lui aussi souvent décisif...

L'aide accordée dans le cadre de la production de ces objets de nature filmique a un effet levier. Grâce à elle, les producteurs sont écoutés par les financeurs publics ou privés. Le montant de l'aide est en effet de 10 000 euros, quand les coûts de production peuvent être bien plus élevés. 170 dossiers seront examinés cette année par la commission qui se réunira mi-mai.

La professionnalisation des jeunes artistes est un axe très important de votre action... Comment soutenez-vous les jeunes artistes ?

L'aide accordée aux galeries dans le cadre d'une première exposition est un outil formidable, qui est très sollicité et a déjà donné lieu à de beaux résultats. Je pense par exemple à Lola González, une jeune artiste dont le travail est actuellement présenté à la galerie Marcelle Alix et qui bénéficie de ce soutien. Il existe aussi une première aide à l'édition, également très sollicitée par les galeries. Cela participe indiscutablement de la visibilité de l'artiste dans un contexte où le marché ne rend pas forcément compte de la diversité de la création et où la dimension internationale de certaines galeries efface d'autres.

Les partenariats avec les écoles d'art, notamment celui mis en place avec l'École Nationale Supérieure de la photographie, à Arles, participent également de cette dynamique de professionnalisation.

L'intervention en école d'art poursuit deux objectifs : donner aux étudiants la perception d'un autre milieu professionnel que celui dont ils ont l'habitude et leur proposer de se plonger dans une collection au sein de laquelle ils vont opérer des choix de commissaires. C'est le cas du partenariat avec l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. À travers cet exercice, on pose un artiste en qualité d'auteur et de curateur. Les choix qu'il opère sur les œuvres d'autres artistes pourraient tout aussi bien le concerner. Il est aujourd'hui essentiel que les étudiants disposent d'une large palette de compétences. Autre volet important s'agissant de la professionnalisation, l'ensemble de la documentation que nous mettons à disposition de nos interlocuteurs, qu'il s'agisse de guides téléchargeables – récemment le guide de la commande de design graphique –, du guide sur les résidences d'artistes qui sera proposé à l'automne dans une version mise à jour, de la revue *Graphisme en France*, publication annuelle dont le numéro consacré à la recherche en design graphique est, cette année, présenté au Palais de Tokyo... Impossible enfin de ne pas mentionner l'édition d'un spécimen dans le cadre de l'accompagnement du caractère typographique *Infini* créé par Sandrine Nugue, celui-ci propose de découvrir toutes les possibilités qu'offre ce caractère et de le télécharger (www.cnap.graphismeenfrance.fr/infini).

La recherche devient également un axe majeur d'intervention.

La recherche est inscrite depuis le printemps dernier dans nos statuts. Nous avons lancé dans la foulée un appel à projet de recherche en direction de curateurs invités à travailler en vue d'identifier des corpus d'œuvres. Sur la

cinquantaine de propositions qui nous ont été adressées, trois ont été retenues et nous sommes en train de réfléchir à la valorisation des résultats de recherche. Nous relançons et continuons à mettre en œuvre des projets de recherche avec des universités. Enfin, nous sommes engagés dans un travail de numérisation colossal qui concerne en particulier l'ensemble des fonds vidéo, des données relatives aux acquisitions et aux dépôts, etc.

En définitive, le Cnap travaille avec l'ensemble des acteurs de l'art contemporain

Absolument ! Nous ne sommes pas dans une logique où l'on dirait *venez chez nous, nous ouvrons grand nos réserves et servez-vous*. Au contraire, notre démarche est de travailler avec des structures partenaires. C'est ce que nous avons fait à Sérignan - où, dans quelques semaines, nous allons réaliser un dépôt significatif de 180 œuvres de notre collection - et ce que nous nous apprêtons à faire, à l'été 2017, au Centre international d'art et du paysage de Vassivière avec lequel nous collaborerons pendant quelques mois, l'occasion probablement de présenter de nouvelles œuvres dans l'espace public. Nous sommes par ailleurs aux côtés des très nombreux musées en région, des Fonds régionaux d'art contemporain ainsi que des administrations à travers la collection. Le même esprit de travail collectif anime les commissions, qu'il s'agisse des commissions d'acquisition, de commande ou de soutien. Celles-ci sont régulièrement renouvelées et composées de regards différents. La variété de leurs composantes et la sérénité du climat de travail permettent à tous les points de vue de s'exprimer jusqu'à ce qu'une proposition de décision s'opère.

IV / INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition « cnap! », du 22 avril 2016 au 1^{er} octobre 2016

Galerie et péristyle de Valois

3/5, rue de Valois – Paris 1^{er}

Espaces d'expositions du ministère de la Culture et de la Communication

Immeuble des Bons-Enfants

182, rue Saint-Honoré – Paris 1^{er}

Entrée libre, du lundi au vendredi, de 8h30 à 20h

Organisation

Centre national des arts plastiques :

- Yves Robert, directeur

- Marc Sanchez, directeur du pôle développement culturel, partenariats et éditions

Avec Aude Bodet, directrice du pôle collection, Perrine Martin, responsable de la communication, Marc Vaudey, directeur du pôle création, et toute l'équipe du Cnap.

Coordination générale

Ministère de la Culture et de la Communication / Secrétariat général / Délégation à l'information et à la communication / Pôle Information des publics / Bureau du Fonctionnement des services

Scénographie

Agence Clémence Farrell

Design Graphique

Agence H5 (Rachel Cazadamont, assistée de Oriane Chaussard, Alice Ito et Chloé Serien)

Partenariat

Samsung SERIF TV

Le téléviseur SERIF est le fruit d'une collaboration unique entre Samsung et les designers Ronan & Erwan Bouroullec. SERIF appartient au monde de la technologie, mais surtout au monde du design. Les frères Bouroullec se sont volontairement éloignés de l'obsession actuelle de finesse en matière d'écrans. Ils ont, au contraire, apporté des formes et des dimensions à cet objet familier qu'est le téléviseur, afin de lui redonner un véritable statut d'élément mobilier. En 2016, les téléviseurs SERIF sont entrés dans la collection design du Centre national des arts plastiques.

Ce dossier a été composé avec le caractère Infini, dessiné par Sandrine Nugue dans le cadre d'une commande publique du Centre national des arts plastiques.